

LE NOUVEAU DÉCAMÉRON. Première journée, *Le temps d'aimer*. — Paris, Dentu, 1885.

De tous temps le conte et la nouvelle ont fait les délices de l'esprit français. « Né dans le flot pourpré du vin, comme la déesse du Désir dans le flot de la mer amoureuse, le conte français, dont Balzac a continué la tradition dans ses trois dizains de *Contes drôlatiques*, le conte français, vif, alerte, envolé, n'est que gaieté et robuste allégresse, et s'il enivre, son ivresse n'est pas malfaisante, non plus que celle de nos généreux vins qui réchauffent le cœur et inspirent la bravoure. » Ainsi s'exprime, dans une page étincelante de *Paris vécu*, Théodore de Banville, qui est lui-même un merveilleux conteur.

Cette littérature, en apparence frivole, inutile, est de toutes celle qui a le mieux survécu. C'est elle où se trouvent reproduites le plus fidèlement les mœurs et les habitudes des époques disparues. Aujourd'hui le conte est plus que jamais en faveur. Prose ou vers, toute forme lui est bonne. Il est un peu, en littérature, ce que le sonnet est en poésie. Il lui faut un trait, un incident, un rien, et sur cette donnée souvent vulgaire la fantaisie brode ses arabesques. Il rit et il pleure, il est tantôt doucement ému, tantôt ironiquement sceptique. Il se prête à tous les tours. Et, prérogative toute spéciale, sa brièveté ne laisse pas à l'ennui le temps de naître.

Il s'est trouvé, ces derniers temps, qu'un hasard intelligent (il ne se faut étonner de rien : le hasard est souvent plus intelligent que les profonds penseurs, même réunis en congrès) avait rassemblé au château de la marquise Thérèse de Lionne la fleur du panier de nos écrivains parisiens. On avait projeté pour le lendemain une belle partie de campagne, quand la pluie vint bouleverser tous les plans. Ce n'était point à vrai dire une pluie ordinaire. La nature en est absolument particulière, et les effets qu'elle produit ont quelque chose de prodigieux. C'est une pluie de ce genre qui fit éclore jadis *les Contes de la reine de Navarre* et le *Décameron* de Jean Boccace.

Fut-ce l'effet de l'ondée ou celui d'un dessein dès longtemps arrêté dans l'esprit des dieux immortels? Les hôtes de la marquise, qui ne sont point gens à tambouriner sur les vitres en attendant que l'orage ait cessé, décidèrent que chacun à tour de rôle contera une histoire et que, pour assurer le maintien de l'ordre, chaque jour le sceptre serait remis à une reine, assistée d'un roi, dont les commandements seraient souverains.

C'est ainsi que naquit le *Nouveau Décameron* dont l'éditeur Dentu vient de nous donner, en un fort élégant volume, la première journée.

Ils étaient là, les princes du conte, de la chronique et du roman : Théodore de Banville, qui connaît si parfaitement les mille recoins de l'âme parisienne et qui sait faire mouvoir dans ce milieu moderne les éblouissants personnages des féeries capricieuses; François Coppée; Guy de Maupassant, un des plus vaillants; Léon